

tout comme s'ils avaient été députés ministériels. Ce soir là, Bouthillier, ancien député de Rouville, eut la spécialité du sauvetage des carioles. Il en arracha quatre aux flammes, et il les mena triomphalement devant la maison de Bender.

Outre nos soirées du dimanche il y avait aussi quelques réceptions de gala au cénacle de la rue d'Aiguillon. D'abord chaque automne un dîner aux huîtres : il était de rigueur ainsi que celui de la Noël et des Rois. Le 30 juillet on fêtait l'anniversaire du docteur. Le jour de la fête de la Reine... nous buvions à la France. Dans l'après-midi du jour de l'An, nous faisons la revue de l'année, et le jour des Morts nous pensions à ceux qui nous avaient quitté le sourire sur les lèvres, nous promettant de se revoir, si nous suivions la ligne droite.

Ainsi se passaient nos réunions de la rue d'Aiguillon.

Je dois ajouter que chaque dimanche, il y avait un petit dîner de famille, où un intime était convié.

Quelquefois aussi quand une frégate française était en rade de Québec, quand un ami des Etats-Unis, de Montréal, de France ou d'ailleurs était de passage chez nous, le ban et l'arrière-ban étaient convoqués. On rencontrait alors des littérateurs, des artistes, des poètes, des peintres, des militaires, des marins, des voyageurs, des explorateurs illustres. C'est là—chez Bender—qu'est venu se reposer pendant une heure l'enseigne de vaisseau *La Tour*, ce héros qui, d'un coup de torpille, a fait couler le navire amiral chinois, pendant la dernière guerre.

Le petit salon, tapissé en papier imitant le cuir de Cordoué, s'ouvrait en ces circonstances solennelles.

Ma foi, cette pièce était fort coquette. On y voyait des bronzes de Pradier, des terres cuites, des porcelaines de Sèvres, des cuivres vénitiens. Au mur était suspendu un chef-d'œuvre de Théophile Hamel, un portrait de M. Bender le père—encore un philanthrope celui-là.—Au-dessus du manteau de la cheminée l'œil s'arrêtait sur une toile de Jules Taché, représentant un *fiord* norvégien. Tout autour du salon sur des lambrequins s'étalaient des chinoiseries, des petits gnômes japonais, des vieilles faïences. Ici, tout révélait, sans luxe, sans ostentation, les goûts artistiques du maître. C'est dans cette pièce que Auguste La Rue, en grande tenue de capitaine d'artillerie venait chanter la *dona è mobile*, pendant que Lavallée tenait le piano. C'est ici que fut composée la célèbre marche de Pie IX ; c'est ici que Prume a fait rire et pleurer son violon.

Chez notre hôte les heures fuyaient dorées dans le sablier du temps. Ici la vie passait sans nous toucher, ne faisant que nous éventer du bout de son aile.

Et nos promenades en voitures, l'été ; en traîneaux, l'hiver ! Comme